

1 La chanson du Diable

1.1 Votre rubriquage détaillé

Scénario librement inspiré de la nouvelle « le blues de Harold » de Glen Singer

1.1.1 Pitch

Les investigateurs seront confrontés à un homme ayant passé un pacte avec des forces occultes ; en échange d'un don, celui de jouer du jazz comme jamais auparavant avant lui, il doit sacrifier des jeunes filles à l'horrible fertilité de Shub Niggurath.

1.1.2 En quelques mots...

Le Roi Faune est un grand prêtre de Shub Niggurath, appelé aussi Roi Cobra en Afrique. Il erre à la recherche d'humains prêts à tout pour assouvir leur vanité et leur orgueil. Son but est de préparer le retour de la Chèvre noire des Bois. Pour cela, il lui faut des serviteurs et ce sont les Mille chevreaux. Mais pas n'importe lesquels. Ces rejetons doivent être des boucs intelligents, capables de participer au sabbat des sorcières en compagnie de l'Homme Noir. Et seul un rituel complexe peut permettre de les enfanter et dont les mères porteuses ne sont que des femmes offertes en sacrifice.

Jean Ribereau rêve d'être le meilleur joueur de jazz au monde, de connaître le succès, d'être riche et célèbre. Mais Jean, pauvre fils de fermier cajun, est un mauvais joueur de jazz ; d'ailleurs il ne joue que du banjo, et pas très bien en plus. Mais aller à la Nouvelle-Orléans, quitter le bayou, voilà ce qu'il faut faire, et là, tout sera permis ! Entraînant sa fiancée, Marie-Anne, Jean est parti s'installer en 1916 à "la Ville" après la mort de ses parents lors d'une épidémie de variole. Lors de la soirée pour le nouvel an 1917, il rencontre le Roi Faune, grand prêtre de Shub Niggurath, qui, en échange de quelques sacrifices, lui donne le pouvoir de jouer de la musique comme personne avant lui. Et là, tout change pour Jean, il va jouer dans les clubs de la Nouvelle-Orléans, devient célèbre et... commet quelques crimes rituels dont une des premières victimes n'est que Marie-Anne.

Avec l'aide du Roi Faune, Jean a écrit une chanson qui permet d'hypnotiser une personne et de l'avoir en son pouvoir mental. Cette chanson est tellement imprégnée de magie que lorsqu'on l'écoute, on en ressent la force, les vibrations, et pour certain(e)s de la jouissance. Jean s'en sert pour annihiler la volonté de ses victimes. Il les entraîne dans l'ancienne ferme de ses parents où il les offre à la perversion du culte de Shub Niggurath. Malheureusement, Jean s'est attaqué à une jeune immigrée italienne, dont un des frères était lié à la mafia. Obligé de fuir au printemps 1917, il part se cacher plusieurs années à St-Louis. Jean change de nom, se fait appeler James Stringer et revient avec le groupe de jazz "Old Devil Jazz Band" à la Nouvelle-Orléans, au moment où les PJS commencent à enquêter sur Marie-Anne et lui.

1.1.3 À l'affiche

- Jean Ribereau alias James Stringer : Né en 1898, jeune fermier orphelin, Ribereau a toujours voulu sortir du coin paumé où il est né. Joueur de banjo le week end ou lors des bals populaires et des mariages à St Armand, au Nord de la Nouvelle Orléans, il se rêve en joueur de jazz reconnu. A la fin de l'année 1916, il décide de tenter sa chance à la Nouvelle Orléans, emmenant avec lui son amoureuse, Marie-Anne, 17 ans. Après

plusieurs semaines de galères, il accepte le pacte avec le Roi Faune : en échange de jeunes filles, il lui donne le don de jouer de la musique comme un dieu. Ce qu'il deviendra pour nombre de personnes qui le rencontreront alors qu'il joue dans les bars du quartier de Storyville.

- Le Roi Faune : grand prêtre de Shub Niggurath, il ne fera que planer sur le scénario, étant celui qui a donné le don à Ribereau. Son but est d'avoir des pourvoyeurs de femmes en l'état de procréer afin de donner naissance à des rejetons maléfiques (les chèvres noires des sabbats) et futurs serviteurs du Grand Ancien.
- Timothy Woods dit Big Daddy : propriétaire du *Louisiana Jazz Café* (et anciennement du *Old South*) il fut celui qui a découvert Jean comme musicien après qu'il eut profité du don de Shub Niggurath. Lié à la mafia, il tient un réseau de prostitution et à la main longue dans certains milieux.
- Marie-Anne : innocente jeune fille qui fut la première victime de Jean Ribereau. C'est par elle que commence l'enquête et qui permettra de dévoiler petit à petit l'horreur qui se cache derrière le jazz de Ribereau.

1.1.4 Implication des investigateurs

Lacombe, un cajun demande à un PJ (si possible un détective privé / journaliste ou tout autre PJ qui a des liens avec les cajuns) d'enquêter sur sa nièce Marie-Anne Lacombe, une jeune fille dont on a plus de nouvelles depuis 1917. Ses parents sont décédés, et il faudrait savoir ce que devient la ferme Il a des vues sur celle-ci, et ne sera pas trop mécontent d'apprendre que Marie-Anne est bien introuvable ; toutefois il préfère en être sûr afin d'éviter tout procès éventuel ("*P'tet qu'elle a trouvé un richard d'la ville et qu'e s'y connaît pour avoir des droits*"). Il expliquera que Marie-Anne était venue s'installer à la Nouvelle-Orléans avec son fiancé, Jean Ribereau à la fin de l'année 1916. Il donnera au PJ une photo jaunie où plusieurs hommes avec des instruments de musiques posent fièrement et assises devant eux, 3 jeunes filles en tenue traditionnelle, dont Marie-Anne (et là, avec un banjo, Jean). Les parents de Marie-Anne ont eu quelques nouvelles au début puis plus rien...elle serait partie en Californie...mais Lacombe n'y a jamais trop cru. Ce dernier va passer plusieurs jours au marché français, et les PJS pourront éventuellement le rencontrer sur place.

1.1.5 Enjeux et récompenses

Jean Ribereau est un tueur en série, assassinant les femmes qu'il séduit, et les donnant en pâture aux boucs maléfiques de Shub-Niggurath. Si Marie-Anne est morte depuis plusieurs années, une autre fille est actuellement emprisonnée dans la ferme de Ribereau, et éventuellement, il aura "enlevé" la femme ou fiancée d'un PJ...

Tuer Ribereau et mettre fin à l'horreur de la ferme fera gagner 1d10+1 Pt de SAN et sauver la dernière victime de Ribereau 1d6 Pt SAN.

1.1.6 Ambiance

L'ambiance du scénario alternera entre une première partie d'enquête dans le monde des bars, des clandés, et de la musique jazz, principalement dans le quartier français de la Nouvelle-Orléans, et une deuxième partie beaucoup plus sombre et plus glauque.

La première partie permettra de mettre l'accent sur le côté festif du quartier français de rencontrer des acteurs importants et de fréquenter des lieux branchés, où se mêle jeux, prostitution et musique.

Une fois que Ribereau est découvert ainsi que la probabilité d'agissements suspects, le scénario va s'emballer un peu dans la deuxième partie pour entrer réellement dans le monde

de l'horreur. Les PJs devront mettre fin à ses meurtres et découvrir ce qui se trame dans l'ancienne ferme de Ribereau.

1.1.7 Fiche technique

Investigation	2/5
Action	2/5
Exploration	3/5
Interaction	4/5
Mythe	3/5
Style de jeu	Horreur Lovecraftienne
Durée estimée	4 à 5 heures
Nombre de joueurs	3 à 4 joueurs
Epoque	Années 20

2 La chanson du Diable

2.1 Les éléments historiques

2.1.1 L'histoire passée

2.1.2 Frise chronologique

3 novembre 1916 : Jean et Marie-Anne arrivent à la Nouvelle-Orléans

1^{er} janvier 1917 : Jean conclue un pacte avec le Roi Faune, et devient un génie de la musique

21 janvier 1917 : Marie-Anne est sacrifiée lors d'un rituel.

Mars-avril 1917 : au fait de sa réputation, Jean fait le bonheur des amateurs de jazz, et connaît le succès au *Old South*, un bar de Storyville.

15 mai 1917 : Après avoir sacrifié une jeune immigrée italienne, la mafia commence à s'intéresser aux agissements de Ribereau qui quitte la Nouvelle-Orléans.

Aujourd'hui : Ribereau qui a changé de nom, revient en Louisiane avec un nouveau groupe de jazz, et se remet à commettre des enlèvements à la Nouvelle-Orléans.

3 A la recherche de Marie-Anne

3.1 Recherche personne disparue

Un PJ, si possible détective privé ou journaliste fait la rencontre de Lacombe, un cajun de St Armand qui recherche sa nièce Marie-Anne. (voir plus haut "Implication des investigateurs"). Lacombe apprendra au joueur que Marie-Anne a suivi son fiancée de l'époque Jean Ribereau à la Nouvelle-Orléans, fin d'année 1916. Ce dernier voulait devenir musicien et jouer dans les clubs de la ville. Lacombe précisera que Jean avait une cousine, Madeleine, chez qui le couple a habité au début de son séjour ici. (Lacombe donnera l'adresse de ladite cousine, 18, Rue Nicholls, dans le quartier français, et précise qu'elle travaille dans un restaurant, *le Gumbo*).

3.1.1 Premiers indices – chez Madeleine

Le premier contact à La Nouvelle-Orléans est donc la cousine de Jean, Madeleine. Celle-ci travaille au Gumbo, un restaurant de cuisine cajun en plein quartier français, 6 jours sur 7, avec des horaires décalés. Il sera plus facile de la trouver au restaurant que chez elle.

Elle se souviendra bien de cette période et a encore une dent contre son cousin Jean. Après les avoir logé pendant plusieurs semaines, Marie-Anne et Jean se sont trouvé un petit appartement sur Bourbon Street (l'appartement aujourd'hui est occupé par une famille italienne). Puis, en février 1917, Madeleine a vu pour la dernière fois son cousin, qui lui a informé que Marie-Anne était repartie à St Armand le mois dernier, sans plus de détails. Elle a eu vent très vite de son succès ; à l'époque, raconte-t-elle, on parlait beaucoup de Jean comme un immense musicien et que même les journaux avaient écrit un ou deux articles sur lui ! Mais Jean ne l'a jamais recontacté, bien trop occupé à jouer du jazz et à s'amuser avec des filles de mauvaises vies...aucune reconnaissance...

Sur Marie-Anne, elle précisera que très pieuse, elle allait souvent au couvent des ursulines pour aller prier, et qu'elle s'était liée d'amitié avec le Père Rémi. Madeleine lui avait trouvé un job au *Cajun Market*, comme vendeuse-magasinière.

Cette première rencontre permet :

- de chercher des articles de journaux relatifs à Jean (jet de Bibliothèque). Doc. n°1 et 2.

Article du *Courrier de la Nouvelle Orléans*, 17 mars 1917

Les folles nuits au *Old South*

- Vieux carré : Depuis un mois maintenant officie dans le bar le *Old South*, un jeune joueur de guitare plein de talent, Jean Ribereau. On se presse, on se pousse, on se bat pour y entrer, et surtout pour écouter ce musicien hors norme. Ribereau, un cajun du nord de la Louisiane, est un des rares joueurs blancs qui officient à Storyville.

Les ligues de vertus ont peut-être bien raison de s'outrager et les maris de garder leurs femmes à la maison, car lorsqu'il interprète sa chanson fétiche, c'est l'hystérie dans le bar. Le jeune Ribereau a toute l'estime et l'admiration des musiciens de ce que l'on appelle maintenant dans le langage courant : le jazz.

Article du *Courrier de la Nouvelle Orléans*, 22 mai 1917

L'EXIL DES MUSICIENS DE JAZZ

Une des conséquences de la fermeture de "Storyville" est le départ des musiciens de jazz. La Nouvelle-Orléans va-t-elle s'en remettre ?

- Vieux carré : Cela fait une semaine maintenant que la police a terminé de "nettoyer" le quartier de Storyville, selon le propos du gouverneur de Louisiane. Le secrétaire de la Navy Josephus Daniels s'est déclaré très satisfait de cette situation, qui aura le mérite de protéger nos soldats en ces temps difficiles, alors que la guerre fait rage en Europe (voir son interview en page 2).

Si la fermeture de ce quartier aura des conséquences bienheureuses, on commence à se rendre compte des difficultés qui s'annoncent. Autant la prostitution qui sévissait dans ces rues mélangeaient blancs et noirs, autant, à partir d'aujourd'hui, chacun a retrouvé ses propres quartiers. La Ségrégation raciale a retrouvé sa place et l'exception qu'était Storyville dans le Vieux Sud n'est plus. Les autorités de la ville craignent aussi de voir les "touristes" en mal de sensations fortes ne plus se déplacer jusqu'à la Nouvelle Orléans.

Plusieurs bars et restaurants où jouaient les plus grands musiciens de jazz ont déjà fermé et d'autres certainement vont suivre. Le *Petit Paris*, le *Old South*, le *Salomon* ont vu disparaître tous leurs musiciens. Sydney Bechet, Joe "King" Oliver, Lawrence Duke, Jean Ribereau, Jerry "Roll" Morton sont déjà partis à Chicago ou à Los Angeles.

Retrouvera-t-on un jour autant de musiciens de talent ?

Les deux articles de journaux permettent de situer un peu l'ambiance de ce qu'était Storyville à l'époque. L'article du 17/03/1917 doit attirer l'attention des PJs sur trois choses : d'abord qu'il était musicien au *Old South*, un tripot du Vieux carré et temple du jazz (et accessoirement de la prostitution), qu'il avait une chanson fétiche, et qu'il aurait quitté la ville....

Storyville

En 1897 le conseiller municipal Sydney Story établit une section de la ville, entre St Louis Street et Bassin Street, où la prostitution était légale. Cet endroit est devenu rapidement l'endroit le plus chaud des Etats-Unis. C'est dans les bars, clubs et bordels de ce nouveau quartier qui prit par dérision le nom de Storyville que jeux, prostitution, et trafics en tout genre prospéraient à l'ombre d'une nouvelle musique appelé le jazz.

Or, alors que les Etats-Unis venaient de rentrer en guerre aux côtés des Alliés en 1917, plusieurs soldats étaient tués dans Storyville chaque semaine (bagarre, alcool etc..), l'armée américaine et la Navy ont demandé la fermeture du quartier (ce qui a été fait en partie à coup de bulldozer). Du coup, cela a entraîné par ricochet l'exode des principaux musiciens de jazz (Jerry Roll Morton, Tony Jackson, Joe King Oliver etc).

- de rencontrer l'ancien patron de Marie-Anne au *Cajun Market*. (sur Canal Street)

Il s'agit de Martial Lambert, toujours propriétaire du magasin. C'est un cajun de Houma, âgé de 62 ans. Il se souviendra à peine de Marie-Anne (il ne sera pas de beaucoup d'utilité aux investigateurs). Marie-Anne a travaillé pour lui pendant 3 mois en novembre 1916-janvier 1917. Elle ne s'est plus venue à son boulot vers la mi-janvier et c'est tout. Son ami de l'époque (il ne souvient pas de son nom) était venu lui dire qu'elle arrêtait son travail de vendeuse-magasinière et qu'elle était repartie chez elle, au bayou.

- de rencontrer le Père Rémi (voir ci-dessous)

3.1.2 Le Couvent des Ursulines

Le couvent abrite une chapelle dédiée à St Louis, accessible aux habitants du quartier. La messe est en latin, bien évidemment, mais les prêtres sont quasiment tous des créoles ou des Français. Le Père Rémi, 58 ans, est un prêtre appartenant à l'entourage de l'évêque.

Il parle très mal l'anglais et sera beaucoup plus amical et accessible si on lui parle en français ou en espagnol. Il se souviendra de Marie-Anne. Sa première réaction est de savoir si les PJs ont de ses nouvelles...il paraît très inquiet et posera plein de questions (où est-elle ? que fait-elle ? comment elle va...)

Que sait le Père Rémi ?

1. Marie-Anne était une personne vraiment exceptionnelle, gentille, douce et très pieuse ; elle ne ratait jamais une messe. Lors de son arrivée, elle a bénéficié du secours charitable de l'Eglise et après quelques semaines, c'est elle-même qui venait donner un peu d'argent et de son temps aux pauvres de St Louis.
2. Il était très triste d'apprendre son départ. Inquiet de ne plus avoir de nouvelles, surtout après qu'il ait vu pour la dernière fois, il s'est déplacé jusque chez elle et a rencontré Jean. Ce dernier lui a annoncé qu'elle était repartie à St Armand. Le Père Rémi s'est renseigné et il sait qu'elle n'est jamais revenue dans son village natal... Malheureusement, des gens qui quittent la Nouvelle-Orléans pour aller Dieu sait où, il y en a beaucoup.
3. Pourquoi cette inquiétude de la part du prêtre ? Après un jet réussi en psychologie ou persuasion, le Père Rémi confiera aux PJs que Marie-Anne était très inquiète depuis plusieurs jours avant son "départ" à St Armand, qu'elle faisait des cauchemars terribles (il ne peut en dire plus, Marie-Anne ayant raconté ceux-ci sous le secret de la

confession). Mais...elle lui a laissé son journal (document n°3). Le Père Rémi décrira Marie-Anne comme étant alors très angoissée, comme si elle savait qu'ils ne se verraient plus ...

Extraits du Journal de Marie-Anne

3 novembre 1916 : Ca y est ! Nous sommes arrivés à la Nouvelle Orléans. C'est la première fois que je viens dans la Ville. Tout ce monde, ce bruit, ces odeurs ; c'est incroyable. La cousine de Jean nous a bien accueillis. Elle aussi était partie pour suivre son amoureux. Demain nous chercherons du travail et nous pourrons avoir notre chez-nous.

12 novembre 1916 : mon premier jour à l'épicerie. Ce n'était pas facile. Mon dos me fait mal, j'ai des courbatures partout, mais au moins, j'ai un travail ; nos économies ont fondu comme neige au soleil et Jean n'a toujours pas eu sa chance dans un club de la ville.

22 novembre 1916 : Jean a décroché un job ! il jouera dans un groupe de musique cajun au Café Envie. Seulement quelques jours par semaine, mais au moins, c'est un début. Pour fêter ça, Jean m'a emmené au restaurant (la première fois depuis que l'on est ensemble).

2 janvier 1917 : Jean est revenu tout excité hier de son bal du nouvel an. J'avoue qu'il m'a même fait un peu peur sur le moment. "C'est la chance de ma vie" m'a-t-il dit. Il a été repéré grâce à son talent par un producteur. Il m'a montré comme il jouait du banjo ; c'était époustouflant ; ses doigts glissaient sur les cordes comme par magie. Je lui ai demandé où il avait appris à jouer comme cela, mais il m'a répondu que c'était en lui depuis toujours et qu'il lui avait manqué juste un déclic. L'homme lui aurait donné un porte-bonheur, bien que Jean ne veuille pas me le montrer.

7 janvier 1917 : Jean a été pris dans un club de Storyville. J'aurais préféré qu'il soit pris dans un autre bar, dans un quartier plus paisible. Tous les jours, des morts, des blessés, des bagarres, je prierais Dieu et la Vierge pour que rien ne lui arrive.

15 janvier 1917 : je dors très mal depuis une semaine environ. Des cauchemars à n'en plus finir. C'est bestial. C'est le seul mot qui me vient à l'esprit pour les définir. Je fais d'horribles choses... avec des animaux. Dieu du Ciel. Jean essaye de me rassurer. Du moins quand il est là...il ne vient dormir qu'une nuit de temps en temps. Je sais qu'il voit d'autres femmes. Les cauchemars viennent peut-être de là. J'essayerai d'en parler au Père Rémi.

19 janvier 1917 : j'ai peur. Je me suis confessé à l'église. Comme si c'était l'extrême onction. Jean me regarde d'une façon lubrique, perverse. La dernière fois que nous avons fait l'amour, il a été violent. Et les cauchemars continuent et deviennent de plus en plus réels. Jean me propose de passer quelques jours de repos ensemble loin de la Nouvelle Orléans, et que cela nous fera du bien à tous les 2. S'il ne change pas lors de cette fin de semaine, je le quitterai.

Le journal de Marie-Anne apporte ou confirme plusieurs éléments intéressants :

1. que Jean a travaillé en novembre-décembre 1916 au *Café Envie*.
2. qu'il a rencontré quelqu'un, un "producteur" lors du bal du nouvel an.
3. que depuis, il joue très bien de la musique jazz et que ce "producteur" lui a donné un talisman porte-bonheur.
4. que Marie-Anne faisait des cauchemars assez horribles, à caractère sexuel et bestial.
5. qu'elle n'est jamais revenue de son week-end avec Jean....

3.2 Amour, Gloire et Jazz

Les pistes de recherche sur Marie-Anne s'amenuisant, il ne reste plus qu'aux PJs de chercher à en savoir plus sur Jean Ribereau.

3.2.1 Du *Café Envie* à Storyville

- Le *Café Envie*

Le *Café Envie*, à l'angle de Chartres Street et d'Ursuline Street est tenue par Oliver LeBlanc. C'est un créole assez hautain, âgé de 55 ans, raciste et qui méprise les cajuns. Toutefois, cela ne l'a pas empêché de faire jouer un groupe de musique cajun tous les jeudis soirs et dimanches après midi pendant 2 ans de 1916 à 1918 (jeudi étant le jour où les cajuns arrivent de leurs villages pour vendre leurs produits au Marché français pendant le week end et le dimanche le jour où ils repartent) ; Il ne s'agissait que de faire rentrer de l'argent. Mais ce n'était pas une si bonne affaire ("les cajuns sont vraiment des radins et en plus, ils apportent leur gnôle maison")

Bref, LeBlanc se souvient de Ribereau : "*c'était un joueur de banjo assez bon, mais sans plus. Un jour, il a dit qu'il partait. Au début de janvier 17. Juste avant, il était bizarre, très agité. J'ai entendu parler de lui après 2 mois environ. Au début, on m'a parlé d'un gars qui jouait du jazz comme pas deux, aussi bien que les nègres. Si ce n'est mieux d'ailleurs. Je suis allé un soir dans le club où il jouait, le Old South, et là, celui qui faisait le show, c'était Ribereau. S'il avait joué comme ça dans mon bar, c'était moi qui aurais touché le pactole. Il y avait un monde fou qui venait l'écouter. La vraie folie, les femmes étaient en transes, c'était vraiment chaud.*"

Leblanc apprendra aux PJs que le *Old South* était tenu à l'époque par Timothy Woods, qui est actuellement le propriétaire du *Louisiana Jazz Café*.

Par ailleurs, Leblanc n'est pas au courant d'un talisman quelconque qu'aurait pu avoir Ribereau.

Concernant Marie-Anne, il l'a aperçu 1 fois ou 2, les soirs où Ribereau jouait. C'est tout.

- Le "producteur" du bal du nouvel an....

Les recherches vont être compliquées et aboutir à pas grand-chose. En effet, ni Madeleine, ni aucun autre PNJ que les investigateurs auront rencontré ne savent à quel bal est allé Ribereau. Par ailleurs, des bals du nouvel an à la Nouvelle-Orléans, il y en a une trentaine (et ce, uniquement les plus importants).

Cette partie peut être développée éventuellement dans le cadre d'un scénario plus long, où le personnage du Roi Faune peut apparaître.

A titre d'information, il s'agissait du bal organisé par Elisabeth Beauregard, petite-fille du fameux général, dans sa villa de Garden District.

- Le *Old South*

Aujourd'hui, le *Old South* n'est plus et a été remplacé par un restaurant tenu par des Italiens. Ceux-ci ne savent rien du *Old South* ni de Timothy Woods. Il eut son heure de gloire à l'époque de Storyville.

-- Timothy Woods --

Physionomie

Agé de 55 ans, assez grand et pesant dans les 120 kilos, Timothy s'habille toujours en blanc, avec montre en or et gros cigare

Comportement

Ce Virginien, né à Richmond, appelé dans le milieu Big Daddy, a la main mise sur une partie de la prostitution dans le Vieux Carré et est lié à la mafia. C'est un vrai sudiste qui déteste les yankees.

Il sera difficile de le rencontrer, quelques gros bras sont toujours assez proches de lui pour empêcher tout individu mal intentionné de l'approcher. Toutefois il suffit d'évoquer le "bon temps" de Storyville pour qu'il soit déjà plus à même de parler aux PJS. Il ne "vit", la plupart du temps, que le soir et ne peut être rencontré qu'au *Louisiana Jazz Café*

Objectifs

Que rien n'empêche ses "p'tites protégées" de travailler...

Caractéristiques

FOR 11 CON 17 TAI 12 INT 15 DEX 11 POU 15 APP 9 EDU 13

3.2.2 L'époque bénie du *Old South* (selon Big Daddy)

- *Le Louisiana Jazz Café*

On peut donc rencontrer Timothy Woods au *Louisiana Jazz Café* (situé au 280, Dauphine Street). Le midi c'est un restaurant huppé du quartier français. Le soir, c'est beaucoup plus chaud... Pour y entrer, il faut déjà payer 5 \$ (et être blanc). Les hommes sont fouillés et un PJ avec une arme se fera refouler d'office.

Woods ne pourra y être rencontré que le soir. Un groupe de jazz y anime la soirée, et des jeunes filles viennent s'attabler avec les hommes seuls ou non, en les incitant à leur offrir des verres.

Les PJs doivent se rendre compte que s'ils ne rentrent pas dans le moule (boire des verres, danser, fréquenter les filles), ils n'arriveront à rien. Les serveurs et autres barmans, ne savent pas (ou plutôt ne veulent pas dire) si Woods est présent au *Louisiana*, même contre quelques billets. Mettez en scène quelques prostituées (Marge, une anglaise de 24 ans, blonde à la poitrine généreuse, ou bien encore Laurine, une créole de 22 ans, qui adooooore la France et les Français), l'alcool coulant à flot...(prohibition ? qui a dit prohibition ???)

Avec un jet de vigilance réussi, un PJ peut se rendre compte que certains clients frappent à une porte du fond (qui donne sur un escalier qui monte à l'étage) ; ce sont les clients de la salle de jeux. N'y peuvent être conviés que ceux qui y sont cooptés.

2 options s'ouvrent aux joueurs : soit l'un des PJs grâce à jet de crédit réussi, rencontrera un PNJ qu'il connaît et qui s'appretait à entrer dans la salle de jeux (et qui pourra le coopter afin d'y rentrer), soit tenter une rencontre avec Woods avec l'aide d'une prostituée (et beaucoup d'argent et de champagne...).

Quoi qu'il en soit, Big Daddy ne sera pas là le premier soir où les PJS viendront au *Louisiana*. Ils seront obligés de revenir le lendemain soir.

- Deuxième tentative au *Louisiana*.

Le deuxième soir, un ou plusieurs PJs rencontreront enfin Timothy Woods (avec l'une ou l'autre option). Deux gros bras refouilleront à nouveau les investigateurs et l'un d'eux les préviendra d'éviter tout geste brusque (sinon clé de bras etc..). Woods donnera 1 minute au(x) PJ(s) pour lui dire ce qu'il lui veut. Etre direct et lui parler de Ribereau et du *Old South* est le meilleur moyen de faire parler Big Daddy.

Il fera assoir le(s) PJ(s) et, avec un air triste et un gros soupir, Woods se fera nostalgique "*Ah ! c'était le bon temps ! la meilleure des époques !*"

Woods a gardé un très bon souvenir de Ribereau. Il lui a ramené à l'époque un paquet de fric avec son talent et ses chansons. Ribereau était venu le voir en janvier 1917, il lui a joué une chanson, et là, c'était clair qu'un mec comme ça, il fallait l'avoir avec lui dans son jazz-band.

Que sait Woods sur Ribereau ?

1. Que ce gars-là, il jouait comme pas deux du jazz. Guitare, banjo, c'était le roi. Les clients, lorsqu'ils venaient au *Old South*, c'était pour lui et pour sa musique ; les femmes étaient folles de lui. Il avait une chanson d'amour, et lorsqu'il la chantait, les femmes étaient en transes !!
2. il était amoureux des femmes (Marie-Anne ?? connaît pas) ; il sortait avec plein de filles, même des noires, mais juste pour le cul.
3. de temps en temps il s'absentait pour 2-3 jours (pour "se ressourcer" qu'il disait) ; où ? aucune idée.
4. il est parti juste avant la fermeture de Storyville, pour St Louis, ou peut-être Chicago. En tous cas, il est parti vite fait, même les musiciens qui jouaient avec lui n'ont pas su où il était parti.
5. en parlant des musiciens ou du jazz band de Ribereau, si un PJ y fait allusion, Woods dira que seul Ted Girard est encore à la Nouvelle-Orléans. Pas de chance, précisera Woods, car il a appris que Teddy s'est fait interner il y a 2 ou 3 semaines à l'asile de la Nouvelle-Orléans...

4 *Quand tout s'accélère...*

4.1 A force de chercher, on trouve

Les PJs ont une nouvelle piste à explorer avant d'être entraînés directement dans le maelstrom final. Le mythe et l'horreur de ce qui se passe vraiment, ont été à peine effleurés. Les choses vont commencer à se gâter sérieusement.

4.1.1 Ted Girard

Les investigateurs peuvent rencontrer Ted Girard à l'asile de la Nouvelle-Orléans de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00. En parlant avec l'infirmière de l'accueil (et jet de baratin réussi), un PJ peut apprendre que Ted s'est fait interner à sa propre demande il y a 10 jours...

Ted a croisé par hasard Ribereau, revenu à la Nouvelle-Orléans depuis 3 semaines. Ce dernier a reconnu son ancien musicien, mais sans rien laissé paraître.

-- Ted Girard --

Physionomie

Créole de couleur, Ted est aujourd'hui âgé de 46 ans. Il a l'air très fatigué (et il l'est), ses cheveux sont blancs comme neige et ses yeux sont cernés. Il n'a pas l'air de dormir beaucoup.

Comportement

Craintif et inquiet, Ted a du mal à s'exprimer sur ses peurs et dessine des yeux rouges tout le temps

Objectifs

Rester en vie et oublier Ribereau

Caractéristiques

FOR 11 CON 9 TAI 14 INT 14 DEX 17 POU 12 APP 13 EDU 13

La première chose qui frappe quand on rencontre Ted, ce sont ses dessins qu'il emmène toujours avec lui. Il passe 50% de son temps à dessiner des yeux rouges, des yeux rouges des yeux rouges...ah tiens, un phallus, des yeux rouges, des yeux rouges, un bouc aux yeux rouges (histoire de changer)...bref, c'est assez répétitif mais aussi assez dérangeant (jet de SAN 0/1).

Les yeux qu'il dessine sont ceux de Ribereau (au sens figuré). Il n'avouera pas l'avoir revu, mais préviendra les PJS que quelque chose va arriver. Si on lui parle de Ribereau aujourd'hui (est-il à la Nouvelle-Orléans, est-il en vie, où est-il etc..), Ted commencera à paniquer, criera "*les yeux rouges !!!!!!!!!!!!!!!*" rangera ses dessins en boule et se fermera comme une huitre. Seul un jet de psychanalyse réussi permettra de le calmer et de lui poser à nouveau des questions, sinon, il appellera l'infirmière et demandera à rejoindre sa cellule ("*je suis fatigué*").

S'il y a une ou plusieurs femmes PJ qui sont présentes pour voir Ted, celui-ci leur dira : "*z'êtes en danger m'dame ; faut pas sortir le soir, non, faut pas sortir le soir m'dame. Hein, le péché de la chair, m'dame, faut rentrer chez vous, faut rentrer chez vous m'dame*"

Si on lui parle (avec jet de psychanalyse réussi ou éventuellement psychologie avec -10%) de Ribereau et l'époque du *Old South* (donc de Ribereau dans le passé), Ted commencera à raconter son histoire avec Jean Ribereau.

"c'était un grand musicien mec (ou m'dame), ouais un grand musicien. Je jouais du saxo au Old South. Quand la première fois Jean a joué de la guitare, c'était fou, mec, ses doigts glissaient sur les cordes comme par magie, et un son...quand les filles dansaient sur sa musique, elles étaient en transe. Il avait un certain succès, noires comme blanches mec. Quand il chantait sa chanson, c'était sûr qu'il allait sortir avec une fille ce soir-là. Dès fois il les regardait de haut en bas, avec un air vicieux, moi j'aurais jamais voulu sortir avec un mec qui me frait des yeux comme ça, mais les filles elles, ça les dérangeait pas.

Puis un soir mec, à la fin d'une soirée, on buvait un verre au bar Jean et moi. Les clients étaient partis, les putes aussi, y avait plus que lui et moi. Il n'arrêtait pas de tripoter son collier. Il avait un pendentif qui ressemblait à une chèvre autour du cou. Ses yeux étaient... (silence)...puis y me dit :

- ce soir, Ted, je me casse ; je n'en peux plus de faire ça. Et en plus j'ai merdé cette fois-ci avec la dernière fille que j'ai baisé.

Voilà ce qu'il me dit mec

Et moi je lui dit :

- hey ! tu veux aller toi aussi à Chicago ? pour une histoire de filles ?

- non qui me dit, puis il enlève le collier et là il reprend sa guitare et commence à jouer. Putain c'était de la merde...mec. Il a remis son collier et là, il a rejoué, comme un dieu de la musique. Il me dit :

- tu vois Ted, c'est pas ma musique, c'est pas vraiment moi qui joue.

Il regardait ses mains et y avait des larmes qui coulaient sur ses joues.

Et là, il commence à raconter qu'il a rencontré le Roi Faune ; ouais mec, c'est comme qu'il a appelé. Que ce gars-là, il connaissait des secrets des temps anciens, plein de trucs magiques, qu'il pouvait faire de lui ce qu'il voulait ; c'est lui qu'il lui a montré comment jouer mais qu'en échange, il devait lui donner des trucs. Jean a pas voulu me dire quoi. Mais ça commençait à devenir dangereux qui me dit.

Il a terminé son verre et a quitté le Old South. C'est la dernière fois que je l'ai vu mec."

Si on lui pose la question de savoir quelle était cette fameuse chanson de Ribereau, cette chanson fétiche, Ted commencera à la fredonner et en chantera le premier couplet :

*"Tu vas mourir, oh ma déesse
Entre mes mains, sous mille caresses"*

Ted Girard n'en dira pas plus. Certes il a revu Ribereau, mais n'osera pas l'avouer. Dans tous les cas, Ted a donné un indice important aux PJs : celui du Roi Faune

4.1.2 La prochaine victime du Roi faune

- Le Roi Faune

Les PJs peuvent faire quelques recherches dans les bibliothèques de la Nouvelle-Orléans pour trouver un indice sur ce fameux Roi Faune.

Extraits de " Cultes des sorcières en Europe occidentale" du Dr Margareth Murray

(...) Le Roi Faune se retrouve dans plusieurs récits, légendes, folklores voire même de témoignages de sorcières en Europe Occidentale ou dans les Amériques. Il est moins connu pourtant que l'Homme Noir des Sabbats ; les références au Roi Faune sont plus infimes, et donc les connaissances que l'on en a sont beaucoup plus éparpillées et compliquées. Il semble s'agir d'une réminiscence du Grand dieu Pan, une sorte de créature païenne sortie tout droit des mythes pré-chrétiens. Origine celtique ? origine grecque ? voire thrace ? En tous cas, on retrouve un peu partout en Europe des traces de "pré aux chèvres" dans les Pyrénées, au pays basque, dans des vallées alpines ou dans les montagnes grecques, des "Terres de la Chèvre" en Anatolie etc. Et que penser des sacrifices de chèvres au Ides de Jupiter ? ou des sabbats de sorcières où chèvres, boucs sont toujours présents et participent aux cérémonies ? ou encore du mythe de la Toison d'Or ?? Avec l'arrivée du christianisme, il fut associé au Diable ou du moins, comme une de ses représentations.

(...) un témoignage important dans la connaissance du mythe du Roi Faune est celui d'un castra, Emilio Gentile qui a vécu au 17^{ème} siècle à Rome. Celui-ci voulait être le meilleur des castra et reconnu dans le monde entier. Les princes italiens et même le Pape en 1621 l'écoutèrent et furent charmés par son talent. Pendant deux ans, il rencontra célébrité et succès, gloire et argent. Lors de son procès (retentissant à l'époque) où il fut accusé d'avoir assassiné plusieurs prostituées, il déclara que le Roi Faune, rencontré lors d'un bal, lui promit le succès en échange de sacrifices. Il mourut en 1624 à Rome, brûlé vif pour sorcellerie et pacte avec le Diable.

(...) Avec quelques légères différences, le seigneur de guerre et compagnon de Jeanne d'Arc Gilles de Rais en échange de la gloire militaire, ou encore la comtesse hongroise Barbara de Cillei pour la jeunesse éternelle, ont tous pendant leurs procès fait référence à un pacte avec le Diable qu'ils appelaient : le Roi Faune... Et tous ont sacrifié et fait périr dans d'atroces souffrances au point que les sources et les minutes des procès n'aient pas toujours osé rendre publique leur façon de mourir, des femmes et/ou des enfants.

Au moins, les choses sont claires : ce sont bien des "sacrifices humains" qui sont demandés par le Roi Faune.

- Et si ça recommençait ??

2 possibilités s'offrent au maître de jeu : soit préciser que Ted Girard travaille comme musicien au claudé *la Magie Noire* qui se trouve dans le Vieux Carré (et dans ce cas-là, les PJs peuvent y trouver directement Ribereau sous un faux nom qui y séduit une jeune femme, Liz, qu'il emmènera avec lui dans sa ferme), soit jouer avec les nerfs d'un PJ...

Par exemple, un de mes joueurs, médecin, avait une fille, étudiante, et j'avais précisé qu'elle est une *flapper*, une de ces jeunes des années 20 fan de jazz.

Un soir donc, après tous les événements précités, le PJ rentre chez lui, et son épouse lui fait part de son inquiétude, leur fille est sortie sans prévenir. Dans la chambre, personne...juste un livre ouvert, celui des Histoires d'Hérodote, à la page XLVI. « Les Mendésiens, ceux des Egyptiens dont j'ai parlé, ne sacrifient ni chèvres ni boucs. En voici les raisons : ils mettent

Pan au nombre des huit dieux, et ils prétendent que ces huit dieux existaient avant les douze dieux. Or les peintres et les sculpteurs représentent le dieu Pan, comme le font les Grecs, avec une tête de chèvre et des jambes de bouc : ce n'est pas qu'ils s'imaginent qu'il ait une pareille figure, ils le croient semblable au reste des dieux ; mais je me ferais une sorte de scrupule de dire pourquoi ils le représentent ainsi. Les Mendésiens ont beaucoup de vénération pour les boucs et les chèvres, et encore plus pour ceux-là que pour celles-ci ; et c'est à cause de ces animaux qu'ils honorent ceux qui en prennent soin. Ils ont surtout en grande vénération un bouc, qu'ils considèrent plus que tous les autres ; quand il vient à mourir, tout le nome Mendésien est en deuil. Le bouc et le dieu Pan s'appellent Mendès en égyptien. Il arriva, pendant que j'étais en Egypte, une chose étonnante dans le nome Mendésien : un bouc eut publiquement commerce avec une femme, et cette aventure parvint à la connaissance de tout le monde. »

Normalement, après avoir pris connaissance de l'existence du Roi Faune, le PJ devrait s'inquiéter...et à raison.

Autre possibilité : un PJ soit marié ou ait une petite amie. Les PJs sont beaucoup sortis ces derniers jours. Principalement au *Louisiana Jazz Café*. Ont bu. Ont peut-être fréquenté une prostituée. Du coup, au MJ de mettre en scène les tensions au sein du couple d'un PJ...

Lorsque l'investigateur est rentré chez lui après la nuit passée au *Louisiana*, faites-en sorte que sa femme soit restée éveillée toute la nuit, lui demande s'il a vu une fille de petite vertu (une trace de rouge à lèvres ??). Bref, elle n'est pas très contente...et va lui rendre la monnaie de sa pièce en sortant, elle aussi, avec une amie, dans un bar du Vieux carré pour écouter du jazz et s'amuser un peu...

De bar en bar, de clandé en clandé, il finira par arriver sous une pluie fine, à *La Magie Noire*.

- *La Magie Noire*

Il s'agit d'un bar clandestin sur Bourbon Street (voir plus d'explications et plans dans les Secrets de la Nouvelle-Orléans pp 33-35), dirigé par un créole, Laurence Destrahan. Sa boîte de nuit est assez connue dans le Vieux Carré, et est ouverte à tous, noirs comme blancs.

A l'intérieur c'est l'effervescence. Un groupe de musiciens noirs avec un blanc à la guitare et au chant enflamme la piste de danse avec un charleston survolté. Au premier rang, le PJ, ou les PJs s'ils se sont rejoints, verra sa femme (appelons là Elisabeth dit Liz) en train de s'amuser avec une amie. Puis, le groupe commence une chanson plus douce, et là, les premières paroles sont :

*"Tu vas mourir, oh ma déesse
Entre mes mains, sous mille caresses"....*

Pendant la chanson, le chanteur s'approche de Liz et lui dit quelques mots à l'oreille (Liz est subjuguée et accepte de le suivre).

Que se passe-t-il réellement ?

Ribereau est revenu à la Nouvelle-Orléans depuis 15 jours avec son nouveau groupe le Old Devil Jazz Band. Ribereau s'appelle dorénavant James Stringer (il a passé ses dernières années à Baton Rouge, puis à St Louis, et a continué ses méfaits). Il s'est mentalement renforcé et lui parler en cajun ou l'appeler Ribereau ne l'affectera pas. Seul le nom de Marie-Anne permettra de voir sur son visage une trace d'humanité (et d'inquiétude...)

Les PJs ont une photo de lui jeune (la photo date de 1916, donnée par Lacombe) et difficile de le reconnaître vraiment. Un jet de perspicacité réussi permet au PJ d'être quasiment sûr que les 2 personnages sont les mêmes à 90%.

Si les investigateurs veulent s'interposer entre Liz et Stringer/Ribereau, faites leur faire un jet de vigilance : deux gardes du corps sont près de la scène et sont prêt à refouler quiconque s'approche trop de Stringer. Le propriétaire de la Magie Noire sera du côté de Stringer si les PJs tentent quelque chose par la violence pour soustraire Liz à Stringer, et n'hésitera pas à les faire sortir de son bar par la force et / ou d'appeler la police. Des accusations lancées à la volée n'auront aucun effet (où sont les preuves ??).

2 possibilités s'offrent à eux :

1. utilisation de la force par les PJs

les gardes du corps de Ribereau et les gros bras du bar refouleront les PJs, et Liz et Ribereau partiront par la porte de secours où une voiture les attends et quitteront sans tarder la Nouvelle-Orléans.

2. convaincre Liz

si Liz est subjugué par Ribereau, elle n'en laissera rien paraître. Bien au contraire, elle rassurera son mari/père (le PJ) et le suivra sans problème. Sauf que la nuit même... Liz s'enfuira de chez elle pour retrouver Ribereau à l'hôtel Jackson dans le Vieux Carré.

Quoi qu'il en soit, le MJ doit faire en sorte que Ribereau parte dans sa ferme avec Liz. Les 2 gardes du corps n'hésiteront pas à tirer sur les PJs, même en pleine rue pour couvrir leur boss.

4.1.3 Où est parti Ribereau ?

Les PJs apprendront facilement que le chanteur du Old Devil Jazz Band a pris ses quartiers au très chic Hôtel Andrew Jackson à deux rues de *la Magie Noire*. A eux de faire preuve d'imagination pour entrer dans la suite royale où loge Ribereau. Vous pouvez corser le tout en faisant revenir à l'improviste les 2 gardes du corps (les musiciens noirs dorment dans un hôtel réservé aux noirs sur canal Street).

Dans le tiroir de la table de nuit, les PJs peuvent trouver une chemise remplie de documents. On peut y apprendre que Stringer a acheté une ferme à un certain Jean Ribereau en 1918, à St Armand, au lieu dit *le clos des trois chênes*.

4.2 L'amour est dans le pré (paraît-il)

Les PJs ne devront pas tarder pour y aller. S'ils attendent le lever du jour, il sera trop tard. Liz sera grossée et tombera enceinte d'un des mille chevreaux de Shub Niggurath.

4.2.1 le clos des trois chênes

Après 3 heures de route, les PJs arriveront en pleine nuit du côté de St Armand. A 3 miles avant le village, un panneau à un carrefour indique la direction du clos des trois chênes. Si les PJs veulent faire un tour jusqu'à St Armand, la ville sera en plein sommeil. Rien n'est ouvert, et aucun habitant à l'horizon. Si un PJ frappe à une maison ou à l'église catholique Ste

Marie, ou encore au restaurant-hôtel *l'Acadie*, l'accueil ne sera pas très chaleureux (on n'a pas idée de réveiller les gens à cette heure-ci !!).

Les rares informations qui peuvent être apprises sont :

1. la ferme de Ribereau a été rachetée par un américain. Il y a fait des travaux au début par des ouvriers de Bâton Rouge (même pas ceux du coin, le saligaud !!)
2. personne ne l'a jamais vu ou alors juste de temps en temps, la nuit, une grosse voiture noire
3. apparemment, il y fait un élevage de chèvres et de boucs.

4.2.2 La ferme du diable.

- L'arrivée à la ferme

Les PJs suivent un chemin boueux à travers les bois et arrivent à la ferme qui se trouve dans une clairière. Les PJs verront une voiture garée près de l'allée. La ferme, assez minable, est une maison en bois, pas très grande. Par contre, à côté se trouve une grange qui paraît plus récente. La porte de la grange est ouverte, et devant, il y a un bouc aux yeux rouges.

Espérons que les PJs ont amené lampe torche, armes et compagnie...Plusieurs boucs sont dans les bois alentours, et attendent les visiteurs inopportuns. Lorsque les PJs s'avanceront vers la maison ou vers la grange, ils verront des yeux rouges à travers les bois qui les fixent et se rapprochent (jet de SAN 0/1). Rappelez vous que, en théorie, les PJs sont arrivés de nuit. Les boucs présents dans les bois sont surtout là pour faire peur ; mais ils peuvent être vraiment dangereux.

Avec un jet de TOC réussi, les PJs verront que le terre-plein en face d'eux, entre la grange la maison et eux, est rempli d'ossements...un jet réussi d'histoire naturelle permettra de savoir qu'il s'agit d'ossements de chèvres ou de boucs.

Les boucs se rapprocheront des investigateurs et 1 ou 2 boucs les chargeront .. s'ils tentent de s'enfuir vers la ferme ou la grange, demandez leur un jet d'agilité ou ils risquent de se prendre les pieds dans une carcasse et se fouler la cheville.

Bouc : FOR 9 CON 6 TAI 6 INT 8 POU 12 DEX 17 APP 6

Coup de corne 1d4 pt de dégâts (si le bouc charge 2d4) ; esquiver 35%

Quant à la ferme, elle est vide. Quelques meubles vieilliss, couverts de poussières, une odeur infecte de renfermé et d'animal mouillé. Personne n'a habité ici depuis des lustres. Toutefois à l'intérieur, les PJs peuvent y trouver une pelle et quelques outils... Dehors, ils verront les boucs aux yeux rouges les entourer, laissant juste un passage du côté de la sortie de la ferme. Voir et vivre cette situation fait perdre 1/1d3 SAN mentale.

- la grange

La porte de la grange est ouverte et environ 15 mètres séparent la ferme de la grange. Les PJs seront obligés de courir, poursuivis par les boucs. La porte est coulissante et avec un jet d'agilité réussi, les investigateurs fermeront la porte sans avoir de boucs se glissant à l'intérieur et continuant à leur donner des coups de cornes.

La grange est vaste : 20 mètres de longs sur 10 de larges. La puanteur est infecte (jet de CONx5 pour éviter de vomir se voir pénaliser de -10% dans toutes ses activités physiques). Les anciens box à animaux sont fermés par de lourdes portes avec chaînes. Une lanterne pend accrochée à un long fil de fer, à mi parcours dans le couloir central.

Des gémissements se font entendre, des pleurs, quelques cris étouffés et une mélodie étrange au fond de la grange (jet de SAN : 0/1d3).

Il y a 6 box dans la grange. Chacun est fermé par une porte mais une ouverture de 20 cm de long sur 10 de large à 1 mètre 70 de hauteur permet de voir à l'intérieur.

- le premier sur la droite : la porte est ouverte. Rien à l'intérieur si ce n'est de la paille pourrie, quelques crottes de boucs et toujours cette puanteur.

- le premier sur la gauche : la porte est close mais pas fermée. A l'intérieur se trouve un cadavre en décomposition (des restes humains), bouffé par la vermine. Jet de SAN (1/1d4).

- le deuxième sur la droite : la porte est cadenassée. Dedans, se trouve Jenna Doyle, une jeune femme de 22 ans que Ribereau a ramené de l'Alabama. Elle est enceinte de 4 mois d'un bouc. Elle est allongée dans sa cellule, nue, à moitié inconsciente, le ventre grossi. Elle gémit la moitié du temps, et ne se rend plus compte de rien. Elle est devenue folle à lier. Son corps porte des marques de coups et on peut voir à l'intérieur de son ventre, à travers sa peau tendue, des sabots qui gigotent. (jet de SAN 1/1d6).

Seule la mort peut dorénavant la soulager.

- le deuxième sur la gauche : la porte est entrouverte. Le corps de Kathleen Mac Govan est pendu à des vêtements noués autour de son cou et accroché à une poutre du plafond. Elle s'est suicidée il y a 10 jours. Son corps est décomposé, et une plaie béante recouvre son abdomen. Elle s'est déchirée elle-même ses entrailles avec un gros clou rouillé. (jet de SAN : 1/1d4). Un fœtus de bouc git par terre.

A partir d'ici, on entend mieux le chant qui vient du dernier box ; on entend même un son de flûtes totalement discordantes et une voix d'homme qui chante des paroles dans une langue inconnue.

- le troisième sur la droite : la porte est ouverte. Il n'y a rien.

- le troisième sur la gauche : la porte est ouverte. Dans le box, éclairé par des bougies posées au sol, se tient Jean Ribereau, avec à côté de lui Liz et un bouc. Les murs sont recouverts de signes occultes, tracés à la craie, ainsi que des représentations de boucs. (un jet d'occultisme réussi permet de remarquer que l'on est en plein folklore des plus classiques : croix renversée, pentagramme etc.. rien de vraiment magique ; par contre, il y a certains signes totalement inconnus. Un jet de mythe les reliera à l'invocation de Shub Niggurath). L'odeur est ici encore plus infecte que dans le reste de la grange.

Jean est entièrement nu et se tient à genoux près de Liz, qui est couché par terre, inconsciente, elle aussi entièrement nue (leurs vêtements sont jetés dans un coin). Ribereau porte autour du cou un collier qui luit d'une lueur verte assez malsaine. Le bouc est aussi près de Liz, avec la verge tendue, et dégoulinante de sperme. Un pistolet est posé près de Jean (jet de vigilance pour le repérer). Et encore un p'tit jet de SAN pour ceux qui assistent à la scène (1/1d6).

Jean doit terminer son rituel et le bouc n'a pas encore fertilisé Liz. Toutefois laissez planer le doute auprès des joueurs.

Quand les investigateurs entrent dans la salle, Jean s'arrêtera de chanter (bizarrement, le son de flûtes venu de nulle part prendra fin aussi) Le bouc foncera sur le premier venu. Jean chantera alors sa chanson Mille caresses pour asservir un deuxième investigateur.

Mille caresses

Cette chanson est identique au sort "asservir une âme" du livre des règles.

Jean Ribereau n'a pas de pouvoir plus puissant que cette chanson. Ce ne sera pas trop difficile de lui régler son compte. De toute façon, il ne se laissera pas prendre vivant. La dernière balle sera éventuellement pour lui. Il continuera de chanter pour asservir un PJ et prendra son pistolet pour tirer sur les PJs restants.

-- Jean Ribereau --

Physionomie

Né en 1898, Jean est de taille moyenne, brun, et un peu passe-partout. Ce n'est qu'une guitare à la main que son charisme fait effet.

Comportement

Froid et distant, il ne se laissera pas impressionner par les investigateurs.

Objectifs

Accomplir la destinée que lui a choisi le Roi Faune. Jean a bien conscience malgré tout que ce qu'il fait est mal. Le prix à payer, avec le temps, lui a semblé lourd, mais il s'est résigné.

Caractéristiques

**FOR 12 CON 11 TAI 13 INT 12 DEX 9 (18 avec le médaillon) POU 10 (18 avec le médaillon)
APP 10 EDU 11**

Calibre 38 : 55% (6 balles uniquement)

coup de poing : 40%

Premier soins : 45%

Esquiver : 36%

Une fois le bouc et Ribereau tués, les PJs se retrouvent avec Liz. Elle est dans un sale état. Un jet de médecine fera remarquer qu'elle a été violée (par Jean en fait) mais aucune trace de sperme à l'intérieur.

Si vous voulez faire du Roi Faune un personnage récurrent, les PJs trouveront dans la poche du veston de Ribereau (outre quelques dollars et la clé de la chambre de son hôtel), une carte de visite du Roi Faune, "médiun et voyant extralucide". Pas de numéro de téléphone ni d'adresse, mais derrière la carte, des mots incompréhensibles (*Shub n'gul y Blayug Heg Aky'arg*). C'est une sorte d'invocation. Si un PJ a l'idée lumineuse de la réciter à voix haute, le Roi Faune saura alors que quelqu'un l'appelle...

Ribereau portait donc son fameux collier. Celui-ci est en bronze, et représente une chèvre (au galop, ou en train de danser, difficile à dire..). En lui-même, cet artefact n'a pas de pouvoir. Par contre, si un PJ décide de jouer d'un instrument de musique (quel qu'il soit), même s'il n'en a jamais touché un auparavant, avec le médaillon sur lui, il jouera de la musique comme un génie ! Mais contre 1 point de SAN perdu automatiquement. Par ailleurs, ces points de DEX et de POU seront augmentés jusqu'à 18. Toutefois, ce médaillon est lié à Ribereau. Celui-ci mort, le pouvoir du médaillon va s'estomper petit à petit.

Utiliser ce médaillon a aussi des désavantages : au bout de quelques utilisations, le Roi Faune saura qu'une personne l'utilise, et pourra entrer en contact avec lui par les rêves (ou plutôt par des cauchemars). De même, les autres PJs ou amis proches de celui qui aura le médaillon, se verront gratiner de dommages collatéraux s'ils passent beaucoup de temps avec lui: vision de boucs, cauchemars où la bestialité sera présente, yeux rouges etc..

Pour Jenna Doyle dans la deuxième cellule sur la droite, pas d'espoir malheureusement (la tuer fait perdre 1d3 pt SAN et tuer le bouc qui vit en lui en fait gagner 1d3 ; le sort est entre les dés !). L'emmener à l'hôpital peut être intéressant à jouer : dans l'ambulance ou la voiture qui l'y emmène, imaginez qu'elle accouche à ce moment là...

Enfin, tuer Ribereau et mettre fin à l'horreur de la ferme fera gagner 1d10+1 Pt de SAN et sauver Liz 1d6 Pt SAN. Liz sera perturbée pendant plusieurs semaines encore, et fera des cauchemars où elle s'imagine être un bouc lors d'un sabbat, participant à des ébats bestiaux.

Et le Roi Faune reviendra un jour chercher son dû...

Article du *Courrier de la Nouvelle Orléans*, 17 mars 1917

LES FOLLES NUITS AU OLD SOUTH

- Vieux Carré : Depuis un mois maintenant officie dans le bar le *Old South*, un jeune joueur de guitare plein de talent, Jean Ribereau. On se presse, on se pousse, on se bat pour y entrer, et surtout pour écouter ce musicien hors norme, Ribereau, un cajun du nord de la Louisiane, qui officie à Storyville.

Les ligues de vertus ont peut-être bien raison de s'outrager et les maris de garder leurs femmes à la maison, car lorsqu'il interprète sa chanson fétiche, c'est l'hystérie dans le bar. Le jeune Ribereau a toute l'estime et l'admiration des musiciens de ce que l'on appelle maintenant dans le langage courant : le jazz.

Article du *Courrier de la Nouvelle Orléans*, 22 mai 1917

L'EXIL DES MUSICIENS DE JAZZ

Une des conséquences de la fermeture de "Storyville" est le départ des musiciens de jazz. La Nouvelle-Orléans va-t-elle s'en remettre ?

- Vieux carré : Cela fait une semaine maintenant que la police a terminé de "nettoyer" le quartier de Storyville, selon le propos du gouverneur de Louisiane. Le secrétaire de la Navy Josephus Daniels s'est déclaré très satisfait de cette situation, qui aura le mérite de protéger nos soldats en ces temps difficiles, alors que la guerre fait rage en Europe (voir son interview en page 2).

Si la fermeture de ce quartier aura des conséquences bienheureuses, on commence à se rendre compte des difficultés qui s'annoncent. Autant la prostitution qui sévissait dans ces rues mélangeait blancs et noirs, autant, à partir d'aujourd'hui, chacun a retrouvé ses propres quartiers. La Ségrégation raciale a retrouvé sa place et l'exception qu'était Storyville dans le Vieux Sud n'est plus. Les autorités de la ville craignent aussi de voir les "touristes" en mal de sensations fortes ne plus se déplacer jusqu'à la Nouvelle Orléans. Plusieurs bars et restaurants où jouaient les plus grands musiciens de jazz ont déjà fermé et d'autres certainement vont suivre. Le *Petit Paris*, le *Old South*, le *Salomon* ont vu disparaître tous leurs musiciens. Sydney Bechet, Joe "King" Oliver, Lawrence Duke, Jean Ribereau, Jerry "Roll" Morton sont déjà partis à Chicago ou à Los Angeles.

Retrouvera-t-on un jour autant de musiciens de talent ?

Extraits de " Cultes des sorcières en Europe occidentale" du Dr Margareth Murray, Londres, 1921

(...) Le Roi Faune, qui est associé au bouc, se retrouve dans plusieurs récits, légendes, folklores voire même de témoignages de sorcières en Europe Occidentale ou dans les Amériques. Il est moins connu pourtant que l'Homme Noir des Sabbats ; les références au Roi Faune sont plus infimes, et donc les connaissances que l'on en a sont beaucoup plus éparses et compliquées. Il semble s'agir d'une réminiscence du Grand dieu Pan, une sorte de créature païenne sortie tout droit des mythes pré-chrétiens. Origine celtique ? origine grecque ? voire thrace ? En tous cas, on retrouve un peu partout en Europe des traces de "pré aux chèvres" comme dans les Pyrénées, au pays basque, dans des vallées alpines ou dans les montagnes grecques, des "Terres de la Chèvre" en Anatolie, en Bulgarie actuelle etc, sortes de lieux de cultes païens associés à la représentation de la chèvre. Et que penser des sacrifices de chèvres au Ides de Jupiter ? ou des sabbats de sorcières où chèvres et boucs sont toujours présents et participent aux cérémonies ? ou de l'horreur qui se cache derrière le mythe de la Toison d'Or ?? Dryades, satyres, faunes, tous liés au sexe, à la luxure, à la licence des mœurs... Avec l'arrivée du christianisme, il fut associé au Diable ou du moins, comme une de ses représentations.

(...) un témoignage important dans la connaissance du mythe du Roi Faune est celui d'un castra, Emilio Gentile qui a vécu au 17^{ème} siècle à Rome. Celui-ci voulait être le meilleur des castra et reconnu dans le monde entier. Les princes italiens et même le Pape en 1621 l'écoutèrent et furent charmés par son talent. Pendant 2 ans, il rencontra célébrité et succès, gloire et argent. Lors de son procès (retentissant à l'époque) où il fut accusé d'avoir assassiné plusieurs prostituées, il déclara que le Roi Faune, rencontré lors d'un bal, lui promit le succès en échange de sacrifices. Il mourut en 1624 à Rome, brûlé vif pour sorcellerie et pacte avec le Diable.

(...) Avec quelques légères différences, le seigneur de guerre et compagnon de Jeanne d'Arc Gilles de Rais en échange de la gloire militaire, ou encore la comtesse hongroise Barbara de Cillei pour la jeunesse éternelle, ont tous pendant leurs procès fait référence à un pacte avec le Diable qu'ils appelaient : le Roi Faune... dans les comptes de Barbara de Cillei, on a aussi pu dénombrer un cheptel de 85 boucs. Et tous les deux ont sacrifié et fait périr dans d'atroces souffrances des femmes et/ou des enfants, à un point que les sources et les minutes des procès n'aient pas osé rendre publique certains détails qui semblaient totalement horribles.

3 novembre 1916 : *Ca y est ! Nous sommes arrivés à la Nouvelle Orléans. C'est la première fois que je viens dans la Ville. Tout ce monde, ce bruit, ces odeurs ; c'est incroyable. La cousine de Jean nous a bien accueillis. Elle aussi était partie pour suivre son amoureux. Demain nous chercherons du travail et nous pourrions avoir notre chez-nous.*

12 novembre 1916 : *mon premier jour à l'épicerie. Ce n'était pas facile. Mon dos me fait mal, j'ai des courbatures partout, mais au moins, j'ai un travail ; nos économies ont fondu comme neige au soleil et Jean n'a toujours pas eu sa chance dans un club de la ville.*

22 novembre 1916 : *Jean a décroché un job ! il jouera dans un groupe de musique cajun au Café Envie. Seulement quelques jours par semaine, mais au moins, c'est un début. Pour fêter ça, Jean m'a emmené au restaurant (la première fois depuis que l'on est ensemble).*

2 janvier 1917 : *Jean est revenu tout excité hier de son bal du nouvel an. J'avoue qu'il m'a même fait un peu peur sur le moment. "C'est la chance de ma vie" m'a-t-il dit. Il a été repéré grâce à son talent par une sorte de « producteur ». Il m'a montré comme il jouait du banjo ; c'était époustouflant ; ses doigts glissaient sur les cordes comme par magie. Je lui ai demandé où il avait appris à jouer comme cela, mais il m'a répondu que c'était en lui depuis toujours et qu'il lui avait manqué juste un dédic. L'homme lui aurait donné un porte-bonheur, bien que Jean ne veuille pas me le montrer.*

4 janvier 1917 : *Jean a été pris dans un club de Storyville. J'aurais préféré qu'il soit pris dans un autre bar, dans un quartier plus paisible. Tous les jours, des morts, des blessés, des bagarres, je prierais Dieu et la Vierge pour que rien ne lui arrive.*

12 janvier 1917 : *je dors très mal depuis 1 semaine environ. Des cauchemars à n'en plus finir. C'est bestial. C'est le seul mot qui me vient à l'esprit pour les définir. Je fais d'horribles choses... avec des animaux. Dieu du Ciel. Jean essaye de me rassurer. Du moins quand il est là...il ne vient dormir qu'une nuit de temps en temps. Je sais qu'il voit d'autres femmes. Les cauchemars viennent peut-être de là. J'essayerais d'en parler au Père Rémi.*

16 janvier 1917 : *j'ai peur. Je me suis confessée à l'église. Comme si c'était l'extrême onction. Jean me regarde d'une façon lubrique, perverse. La dernière fois que nous avons fait l'amour, il a été violent. Et les cauchemars continuent et deviennent de plus en plus réels. Jean me propose de passer quelques jours de repos ensemble loin de la Nouvelle Orléans, et que cela nous fera du bien à tous les 2. S'il ne change pas lors de cette fin de semaine, je le quitterai.*